

Aristocrates de l'esprit

Joseph Jurt, *Frankreichs engagierte Intellektuelle. Von Zola bis Bourdieu*. Wallstein, Göttingen 2012, 288 pages.

Depuis Voltaire, nombreuses ont été les personnalités charismatiques qui ont pesé de leur influence sur la vie politique en France. L'auteur, professeur de littérature française à l'université de Fribourg-en-Brisgau et ancien président du *Frankreich-Zentrum* de cette ville, commence son analyse par l'historique de la notion d'intellectuel et rappelle que c'est le 20 janvier 1898, au plus fort de l'affaire Dreyfus, que Georges Clemenceau, éditeur du journal *L'Aurore*, a utilisé le premier ce vocable (en italique) pour désigner les écrivains et chercheurs qui demandaient dans une pétition, après la parution du *J'accuse* d'Émile Zola, une révision du procès. Un vocable que Maurice Barres reprendra une semaine plus tard dans *Le Journal* pour évoquer ces « aristocrates de l'esprit » qui voulaient montrer qu'ils ne pensent pas comme la masse de la population, propos vivement critiqués par Ferdinand Brunetière, membre de l'Académie française. Le mot intellectuel existait déjà avant Zola, mais ce n'était qu'un adjectif. Le substantif décrivait donc un phénomène nouveau, celui de l'engagement, certes déjà connu chez les écrivains, mais pas encore chez les chercheurs. Jürgen Habermas, écrit Joseph Jurt, a présenté Heinrich Heine comme le modèle d'un « intellectuel avant la lettre », respectant l'autonomie de l'art tout en intervenant dans le contexte politique. Mais Heine n'est pas devenu un modèle en Allemagne, il faudra attendre l'après-guerre pour voir se former une classe d'intellectuels engagée dans le débat public à l'image de la France de l'affaire Dreyfus. Dans la notion d'intellectuels, en France, les écrivains dominent. Alors qu'en Allemagne ce sont plutôt les professeurs d'université. L'auteur s'en explique : avec la fondation de l'Académie française en 1635, la littérature, « expression représentative de la nation », confère aux écrivains une forte légitimité sociale. C'est le germaniste français Robert Minder qui a constaté qu'en Allemagne les professeurs d'université jouissaient du respect que l'on refuse aux écrivains, alors qu'en France c'est le contraire.

Ceci dit, Joseph Jurt passe en revue les intellectuels français depuis le Siècle des Lumières (à une époque où on les désignait comme philosophes) jusqu'à Jean-Paul Sartre, Michel Foucault et Pierre Bourdieu, sans oublier Bernard-Henri Lévy (BHL) qui avait annoncé en 1987 dans son livre *Eloge des intellectuels* ni plus ni moins la disparition des intellectuels, auxquels il reprochait comme un inquisiteur leur engagement pour le totalitarisme de droite comme de gauche. L'auteur reprend le constat des critiques (Bourdieu en fait partie) qui estiment que BHL constitue en réalité une caricature de l'intellectuel, plus intéressé par une présence médiatique que par le souci de gagner le respect de ceux qui le lisent et l'écoutent. Joseph Jurt constate en effet que le groupe des « nouveaux philosophes » en France ne doit son existence qu'à ses interventions dans les médias. Pierre Bourdieu estime que « l'audience est la sanction du marché, de l'économie, c'est-à-dire d'une légalité externe et purement commerciale » et à ce titre comparable à la démagogie sortie des sondages en politique.

Jérôme Pascal



Im Namen der Anklage

Joseph Jurt, emeritierter Professor für französische Literaturwissenschaft an der Universität Freiburg i. Br. und ehemaliger Vorsitzender des dortigen Frankreich-Zentrums, hat ein lezenswertes Buch über Frankreichs politisch engagierte Intellektuelle vorgelegt (das Substantiv *intellectuel* kam im Französischen erst mit der Dreyfus-Affäre 1898 als Neologismus in der Presse auf): von Voltaire bis Jean-Paul Sartre, Michel Foucault, Pierre Bourdieu und Bernard-Henri Lévy (BHL) in unserer Zeit. Red.